

Grève et barrages filtrants au CHU



L'intersyndicale renouvelle le mouvement jeudi 3 mars. Dès 14 h, elle bloquera le rond-point de l'Hôtel-de-Ville et veut rencontrer le maire, Philippe Duron, qui est aussi président du conseil de surveillance du CHU.

L'intersyndicale s'est mobilisée, hier matin, pour protester contre le manque de personnel et les conditions de travail à l'hôpital. Près de 80 manifestants ont filtré les entrées.

Reportage

Sur le périphérique, ça bouchonne. Sur la route qui mène vers la Côte de Nacre, aussi. De ce côté-là, un grand feu de palettes brûle juste avant le petit rond-point qui mène au CHU. Les voitures filtrées doivent marquer un temps d'arrêt, attendre de recevoir un tract et repartir. Certains automobilistes sourient ; d'autres, pressés, s'énervent et redémarrent nerveusement.

« **Nous sommes là depuis 7 h ce matin** », rappelle Nelly Jean, du syndicat CFDT. L'intersyndicale CGT, CFDT, Unsa, Sud, FO et CFTC du CHU de Caen s'est mobilisée pour protester une fois de plus contre les suppressions d'emploi et le manque d'effectifs dans les services de l'hôpital. Les syndicats ont organisé un deuxième barrage. Il a été installé au niveau de l'accès au CHU, route de Lion-sur-Mer, à hauteur de Baclesse.

Si l'ambiance a l'air bon enfant, les visages sont plus tendus. « **On dénonce les réorganisations sauvages de l'administration qui ne prend pas en compte la charge réelle de travail** », explique un délégué syndical de Sud. « **Cela met en danger la sécurité des patients et du personnel** », renchérit la CFDT. Les syndicats ne veulent rien lâcher. De réunions avec la direction en rencontres avec les salariés du CHU, ils veulent être entendus.

Les palettes consommées commencent à manquer et le feu s'atténue. Pas les revendications. Les syndicats déroulent ainsi des tranches de vie des services de l'hôpital.

« La peur de faire une erreur »

« Dans un service de médecine, elles sont deux aides-soignantes pour dix-neuf lits. La moyenne des séjours des patients est de trois semaines à un mois. Pendant tout ce temps, elles ne font aucun shampoing aux patients. Elles n'ont plus le temps pour ce qu'on appelle les soins de confort. »

Ils évoquent aussi le malaise des infirmières **« qui parent au plus urgent. Il y a du retard dans les injections d'antalgiques. Elles sont aussi obligées de reporter des pansements et font des heures supplémentaires. Beaucoup ne mangent pas le midi. Leur plus grosse crainte : c'est de faire une erreur. »**

Une jeune femme au volant klaxonne et salue de la main en signe de soutien à ses collègues. Petit temps de pause dans la conversation. Les syndicats reprennent la discussion sur le manque de personnel **« qui occasionne le rappel des salariés sur les RTT. Elles sont considérées au CHU comme des astreintes sauvages. Les agents doivent rester disponibles. Il arrive même qu'on les appelle une heure avant pour leur demander de venir travailler. »**

Pour finir, ils évoquent le manque de cadres de santé et la pression qu'ils subissent aussi. **« Sans parler de la dégradation du matériel qui est très peu entretenu. Sans parler des commandes qui ne sont pas faites. Il manque plein de choses dans les services. »**

Nathalie TRAVADON.

Ouest-France